

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°41 * Janvier 2024

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Joyeux 2024 !

Hé oui ! On a survécu à 2023 ! Enfin pas tous, évidemment... RIP François Léotard, Denis Kessler, Silvio Berlusconi, Theodore Kaczynski, Evgueni Prigojine, Jacques Julliard, Jean-Pierre Elkabbach, Gérard Collomb, Henry Kissinger...

Oui, je devine ce que vous pensez : qu'est-ce qui a bien pu se produire depuis un an pour que j'attaque directement le premier édito de l'année sur une note aussi optimiste et positive ?

La prise de substances psychotropes, évidemment... (À nos lecteurs de la police : il s'agit de produits légaux délivrés sur ordonnance par des professionnels de santé, hein ! Et j'en profite pour saluer la médecine psychiatrique publique qui survit malgré les gouvernants austéritaires successifs.)

J'admets néanmoins que le rédac'chef nous a demandé d'« essayer de tourner ce numéro 41 vers l'avenir, d'ouvrir au maximum vers des perspectives sociales encourageantes, de privilégier cette année les expériences qui dégagent des perspectives et les idées qui ouvrent la fenêtre pour nous faire respirer un peu ».

Donc, je vais essayer de faire plaisir au chef, moi ! Contrairement à un certain Léandre qui « ouvre la fenêtre » pour importer dans notre bonne ville de Dole le bon air irrespirable de Gaza aujourd'hui ou de Guernica hier... Tsss... Quelle indignité ! – comme le disait naguère un grand pacifiste (1m66 avec talonnettes et bracelet électronique).

Oui, je suis enfin en phase avec la positive attitude de Lorie (Pester, celle qui chante ; pas Culler, notre chroniqueuse), même si – conformément à mes pronostics – 2023 a bien été une année de merde.

Mais qu'est-ce que j'ai pu en retirer de positif ? Bon, ben déjà, on a appris plein de choses (ou du moins, on en a eu la confirmation)...

Par exemple, que les grosses manifs « saute-mouton » bien ordonnées sous la houlette d'une intersyndicale unie, et ben le gouvernement, y s'en branle complet ! (Du moins, tant qu'il a des flics armés et zélés à sa main.) C'est bon à savoir pour l'avenir...

Que l'exécutif, soi-disant dernier rempart contre l'extrême-droite et ses idées, réalise sa mission avec conviction et créativité. Organiser une manifestation gouvernementale contre l'antisémitisme avec un parti fondé par un milicien et un ex-SS, voilà qui est original ! Servir « sur un plateau d'argent avec près de 280 amendements du RN » un texte qu'il réclame depuis plus de 40 ans, voilà qui est disruptif ! Tellement out of the box que même Le Pen y a vu une « victoire idéologique » du RN ! Que la laïcité était un concept définitivement subtil... Quelques dizaines de jeunes filles en robe longue à l'école : laïcité en péril ! La présidence et le gouvernement qui assistent à une messe du Pape ou qui organisent une fête religieuse juive au Palais de l'Élysée : no problemo ! Que la police savait distinguer le bon manifestant (celui de la FNSEA qui déverse des tonnes de purin sur une préfecture, ou le néo-nazi qui parade dans les rues) du mauvais (l'écolo qui essaye de dégrader un gros trou entouré de tas de terre), et se montrer impitoyable avec celui-ci et clément avec celui-là.

Que la justice bourgeois... Heu, républicaine, je veux dire... savait être souple, du moins avec son ministre : jugé par ses potes et ses subordonnés coupable de prise illégale d'intérêt, mais relaxé parce qu'il a pas fait exprès (donc ça va).

Que la désobéissance civile est légitime pour les droites (LR et RN en tête) quand il s'agit de payer 40 000 € d'amende d'un agriculteur FNSEA (donc gentil) avec l'argent du contribuable. Mieux qu'une cagnotte : même pas besoin de demander leur avis aux gens pour prendre leurs sous !

Que tuer volontairement des dizaines d'enfants à la kalach, c'est infiniment plus grave que de tuer des milliers d'enfants par inadvertance en balançant des missiles à l'aveugle. (Oups !) Que condamner ceci ou pas cela, c'est être antisémite. C'est vrai que les demeurés que nous sommes avons encore trop tendance à considérer que tuer des enfants, quelle que soit leur religion, ethnie, couleur ou nationalité, c'est ignoble dans tous les cas.

Que la différence de traitement entre la Russie et Israël ne relève nullement d'un scandaleux double standard : s'attaquer au camp occidental, c'est très très mal ; les autres, on s'en tape !

Aïe ! Le rédac' chef s'impatiente : ça (re)commence à faire long comme édito, et je n'ai toujours pas parlé de perspectives positives, alors que je n'ai même pas eu le temps de revenir sur la poursuite de la destruction de notre modèle social, la montée de l'extrême-droite dans le monde, l'écocide (ou plutôt l'anthropocide) en cours, etc.

Alors, sans transition, quelques pistes pour bien vivre cette nouvelle année de merde...

Tout d'abord, sortir de la sinistrose. On ne va pas faire le plaisir de sombrer dans la dépression à ces tarés au pouvoir qui nous salopent tout ! Renouons avec la joie ! Ce monde est cul par-dessus tête : remettons le à l'endroit par un grand carnaval populaire permanent ! Risquons-nous au chauvinisme et célébrons allègrement notre mascotte nationale, ce bon vieux coq gaulois, qui, juché sur son monstrueux tas de fumier, les deux pieds dans la merde, chante fièrement, tous les jours !

Et appliquer l'adage altermondialiste : penser global, agir local. Ne nous focalisons pas trop sur les problèmes sur lesquels nous n'avons aucune prise. (Si les Argentins kiffent les barjots fans de Massacre à la tronçonneuse, c'est navrant, mais l'on n'y peut rien). Nous avons un déjà-là dolois encourageant : des associations comme la Bobine ou l'UES, des alternatives comme la Pive, le meilleur canard dolois du monde (illustré par Léandre en plus !), et plein de gens super avec qui discuter, rire, construire...

Et puis, Laurie (Culler, notre chroniqueuse ; pas celle qui chante) a eu vent de projets savoureux pour 2024 : une structuration des luttes antiracistes, un nouveau parti local pour faire de la politique autrement, une fédération de professionnels alternatifs indépendants pour nous émanciper du patronat, un *janardin* extraordinaire où l'on pourra (entre autres) piloter des brouettes gratuitement, des expérimentations stimulantes d'éducation populaire, des coopérations inédites, du foutage de gueule joyeusement subversif...

Bref, ça va être génial ! Alors tenez le coup, gardez la banane, et pour cette nouvelle année de merde 2024, on vous souhaite une fois encore bon courage et bonne chance !

Uhm.

Des mots que j'aime

Pour commencer, il y a les mots que je n'aime pas.

Des mots vides, utilisés ad nauseam par les marketeux, les politiciens et un certain journalisme. Les mots d'Elon Musk, de Macron et de TF1. En voici une liste non exhaustive :

- impacter
- décryptage
- la « grogne » (des manifestants)
- condamne fermement
- croissance
- bienveillance
- réforme juste (notez que la réforme est toujours juste)

Les mots creux qui sonnent intelligents dans la bouche des coachs en bien-être, des chamans de Seine-Maritime et des dérapéuthes en tout genre, et qui servent le libéralisme le plus vulgaire :

- estime de soi
- énergie
- chakras (qu'il convient de garder ouverts)
- résilience
- pervers narcissique
- Idriss Aberkane

Ajoutez les mots récents que je ne comprends pas, comme skeu et

quoicoubeh.

Et puis il y a les mots que j'aime.

Des mots simples, qui évoquent une courbe, des couleurs, un paysage – montagne, cime, combe – et qu'on prononce avec émotion, le cœur porté par une image puissante.

Les mots obèses, excroissances de nos prénoms : bain-marie, fesse-mathieu, Gros-Jean comme devant.

Les mots de minuit et demi sur France Culture : ontologique, heuristique, soufisme. Freud- marxisme.

Les mots de la liturgie chrétienne, généreuse en jolis petits bibelots d'apparence inutiles : eucharistie, chrisme, assomption, dormition.

Les gros mots : con, connard et toutes ses déclinaisons.

Les noms des structures algébriques, de la plus rudimentaire à la plus riche : magma, monoïde, groupe, anneau, corps.

Le mot turlutte.

Les cris des oiseaux : cancaner, glouglotter, zinzinuler, caracouler, dodeldirer.

Les adjectifs qu'on colle aux nombres : pairs, impairs, entiers, décimaux, irrationnels, complexes, transcendants, univers, palindromes, vampires.

Les onomatopées : zou, bam, pif et patatra.

Ajoutez enfin les mots récents qui énervent les vieux ringards comme moi : skeu et quoicoubeh.

Mathieu Maysonnave.

Quoicoubeh?

Comme les lecteurs de Libres Commères ne sont pas tous sur TikTok, loin s'en faut, voici le sens approximatif de skeu et de quoicoubeh.

Pour skeu, je vous renvoie à la chanson de Jogga, Wilsko et 7ia. Pas de jugement de valeur sur le titre, la musique ou les paroles (niveau A2 en FLE). On va rester factuel. Skeu skeu, ça ne veut rien dire et du coup, c'est comme du coup, on peut le dire n'importe quand. Wesh! Perso, j'aimais bien wassup ! C'était en 2000 et avec mes mômes, on s'éclatait. Pour quoicoubeh, ça vient toujours de chez les djeunz. Vous dites n'importe quoi vu que l'objectif, c'est de faire dire Quoi? à votre interlocuteur et dès qu'il tombe dans le piège, vous gueulez QUOICOUBEH! avec l'accent comme vous le sentez! (NDLR:

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mum», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

service: Coup A; retour gagnant: coup B). On doit cette pépite de la fonction phatique du langage à un certain Camskolavache, encore un héros de TikTok. Dans les années 80, j'avais une copine, aujourd'hui docteur en lettres, qui, lorsque je décrochais le téléphone en disant « Allo? » répondait invariablement « à l'huile! » en éclatant de rire. C'était du même niveau et on était déjà à Bac + 3, alors vous savez quoi? QUOICOUBEH!

Inès Thétik.

Face aux machines

N'ayant ni lu le roman, ni vu le film L'Établi, je ne sais pas si le protagoniste avait les mêmes sentiments que moi à l'idée d'entrer à l'usine. Toutefois, appartenant moi aussi, à un mouvement de gauche ayant pour objectif la révolution sociale, il peut y avoir des similitudes. La première fois que j'ai travaillé à l'usine, je devais avoir 17 ou 18 ans et j'étais déjà révolté par l'usine et en même temps, je la concevais comme point de départ d'un mouvement social, ce qui me berçait d'illusions. Comme Flahaut (1), j'ai eu l'occasion de lire avant l'arrivée à l'usine. Mais je ne lisais alors pas de roman. Je venais de terminer le premier tome du Capital de Karl Marx, ainsi que le Manifeste de Marx et Engels. Ce n'étaient pas les machines qui m'effrayaient le plus, même si j'ai assez vite commencé à prendre en compte certains dangers, c'était l'ordre. Pas le fait que les choses soient ordonnées, mais la surveillance. Je grognais tous les jours devant la pointeuse et j'étais révolté en pensant à combien s'élevait notre taux d'exploitation pour une journée de travail.

Ce que j'ai vite appris aussi, et que Flahaut décrit bien, c'est l'ennui face à la monotonie des tâches. Peut-être comme Linhart, j'ai essayé, quand j'avais 18 ans, de transmettre ma révolte en expliquant ce que j'avais lu dans le Capital ou le Manifeste. Les réactions étaient variées, l'oreille plus ou moins attentive, la patience d'écoute plus ou moins poussée, l'envie plus ou moins forte de faire preuve de compréhension face à mes idées qui parfois « tombaient sous les sens » pour certains, mais beaucoup de doutes, de résignation ou simplement d'acceptation et de contentement.

On peut dire qu'aujourd'hui, je suis plus canalisé et prudent, peut-être un peu attentiste ou résigné, même si mes convictions sont restées. En tant que futur technicien de maintenance, je ne suis peut-être, sûrement, pas autant absorbé par la machine que l'opérateur. Aujourd'hui, je pointe sans pester, je ne m'ennuie pas, j'accepte beaucoup de choses, plus dans la forme que dans le fond.

Cédric Detellot.

1) *Thomas Flahaut, «Robert Linhart m'a ouvert au monde de l'usine», le Temps, 25 mai 2018*

Le libéralisme nous condamne à la solitude

Le libéralisme est un système économique et politique qui nous condamne à la solitude. La concurrence entre entreprises et entre travailleurs indépendants nous oblige à renforcer nos défenses contre les autres et à attaquer les autres, nos semblables qui n'ont qu'une idée en tête : nous voler des parts de marché ; concurrence entre salariés aussi pour obtenir une promotion, un autre poste convoité par nos collègues, parfois nos ami.e.s.

Le libéralisme nous oblige à être en guerre contre nos voisins pour obtenir le "juste" tracé de séparation de nos jardins respectifs. En guerre contre les autres occupants de nos immeubles pour obtenir la "juste" répartition des frais de copropriété. Le libéralisme nous oblige à accepter sans broncher les prix imposés par les géants de la distribution, et puisque les propriétaires de ces supermarchés sont invisibles nous sommes condamnés à nous en prendre aux

employé.e.s du magasin qui eux-mêmes doivent se battre pour travailler pendant les meilleures tranches horaires ou faire en sorte qu'on n'oublie pas de payer leurs heures supplémentaires.

Le libéralisme nous condamne à la solitude, à la guerre, à la paranoïa parce que, suprême victoire de ce système, il nous pousse à défendre cette solitude en nous persuadant que les autres, ces persécuteurs, veulent nous la prendre.

Mais, à bien y regarder, le libéralisme condamne aussi à la solitude ceux-là mêmes qui en vivent. La principale activité des cadres dirigeants est d'anticiper le jour de leur éviction au profit d'un.e plus jeune ou plus cynique ; les membres des cabinets ministériels savent bien que leur vie est épiée et chacun de leurs actes classé dans un dossier qui servira le moment venu au chantage, à la corruption, au harcèlement. Ils le savent parce qu'eux/elles sont condamnés à constituer de même des dossiers sur leurs collègues et leur hiérarchie, pour se défendre. Encore et toujours la guerre.

Pourtant si celles et ceux qui vivent de cette solitude et de cette guerre permanente sont dans la peur contante de la perte de leur pouvoir, quelque chose les effraie bien davantage : la solidarité. Sinon pourquoi s'acharneraient-ils sur les syndicats, les associations, les coopératives, les regroupements dits spontanés ? Pourquoi voudraient-ils capitaliser la sécurité sociale alors que ça fonctionnait si bien quand elle était gérée par ses bénéficiaires ? Pourquoi s'attaqueraient-ils aux enseignants, aux soignants, à la police de proximité, aux travailleurs sociaux, à celles et ceux dont le rôle est d'aider à tisser des liens entre les pires solitudes ?

Cet acharnement pourrait cependant s'avérer vain. Car il n'empêche pas les ZAD de fleurir et de réapparaître chaque fois qu'une autre est démantelée ; il ne peut rien contre ces micro-réseaux de quartier ou de village pour faciliter le transport, les courses ou la veille des vieux, des malades ou des esseulé.e.s ; il est démuné face à cette association basquaise (ALDA) qui s'impose dans les instances du logement face aux promoteurs et au préfet ; face à l'épicerie Carline à Die gérée par ses clients et ses fournisseurs et qui achète des terres et du matériel pour installer de nouveaux maraichers ; face à la mairie de Plessé dont la "politique agricole communale" permet aux jeunes de s'installer et de vivre ; face à "Énergie de Nantes" qui produit de l'électricité grâce à l'engagement de bénévoles ; face aux déserteurs d'AgroParisTech qui rejoignent la ferme collective de Peyregoux ; face aux femmes de la ferme communautaire « Oasis en Séoune » à Montagudet ; face aux habitants de Prats-de-Mollo qui fêtent le passage à la nouvelle année par un grand banquet dans la rue parce que cette nuit-là, on ne doit pas rester seul.e...

La solidarité a déjà condamné le libéralisme.

Jean-Luc Becquaert.

La période des fêtes

La période que l'on dit « des fêtes » a toujours paru suspecte à Louis. D'abord, parce que la fête est originellement un événement plutôt transgressif, quand les codes en usage sont mis de côté ou carrément renversés, alors que, dans cette période, au contraire, nous revivons chaque année les mêmes rites, les mêmes situations, sous les mêmes modalités. Ensuite, la période des fêtes n'est précisément pas une période, au sens où une période est une séquence temporelle que l'on peut définir par des événements spécifiques, caractéristiques et inédits, on parlera, à juste titre, de « période révolutionnaire » ou de « période de régression », etc. Enfin, la fête n'est, évidemment, ni le lot de tout le monde, ni d'actualité partout dans le monde, cette année en particulier. Au fond, la formule « période des fêtes » désigne un temps hors du temps et cherche à donner l'illusion que l'on pourrait vivre sans tenir compte du réel, sans tenir compte de ce que Hegel nommait « le négatif ».

Deux lignes pour présenter ce concept. Le négatif, ou la négativité, est

le processus qui travaille l'ensemble du réel. La graine ne devient arbre qu'en se niant comme graine, l'enfant ne devient homme qu'en niant l'enfance en lui, le courage n'advient que si la peur initiale est niée. Nier est, en cela, le moteur du devenir et aucune chose, aucun être, n'échappe à ce mouvement. L'Histoire humaine est le lieu de prédilection où Hegel montre l'action du négatif et son dynamisme. Toute période historique (Antiquité, Moyen-Âge, Renaissance, etc.) n'est possible que par la négation de la période antérieure. Sans cette puissance du négatif, rien ne changerait jamais. Dans l'Histoire, cela se manifeste souvent à travers des moments de violence et de chaos (chaos apparent puisqu'il est, en fait, la transition vers un monde renouvelé). Le philosophe est celui qui comprend la puissance du négatif et ne s'en tient pas à une condamnation morale sans effet des drames de son temps.

Louis voit la période des fêtes comme une fiction qui ne présente que le positif, ou la positivité, des choses. Les choses sont ce qu'elles sont et rien de plus. Noël est une fête familiale, point final, le réveillon de la Saint Sylvestre est le moment où l'on change d'année, rien d'autre. Chaque année, la période des fêtes revient telle qu'en elle-même, inchangée, pleine de son être, éternelle. Donnons d'autres exemples : la femme est l'épouse et la mère, telle est sa positivité, le peuple est gentiment au travail pour assurer sa subsistance, la France est le pays des droits de l'homme, le capitalisme est le seul système capable de nourrir l'humanité, autant de définitions positives, intangibles puisqu'elles disent ce qui est, tel que c'est. Évidemment, on ne peut pas ne pas constater que, de temps à autre, ça change, les femmes sont devenues autres, le peuple peut se lever, La France peut être un lieu d'inhumanité, etc. Mais l'idée, pour ceux qui ne voient que le positif, est que ces changements viennent de causes externes, de faits étrangers à la chose en question et que ce sont ces causes qui l'ont amenée à bouger. Or, selon Hegel, c'est là l'erreur des penseurs du positif, car en vérité c'est depuis la chose elle-même que le changement est produit. C'est parce que la femme est mère et épouse et n'est que mère et épouse qu'elle veut dépasser les limites de cet état, c'est parce que le peuple se tue au travail et ne fait que se tuer au travail pour survivre qu'il veut se révolter, etc., la négativité ne vient pas du dehors, mais du dedans, elle est l'être même de la chose, sa vitalité.

Macron est un penseur du positif. Il affirme que les choses sont comme elles sont (ou comme il dit qu'elles sont) et il ne peut admettre qu'elles soient muables et instables, rebelles à sa pensée. Au cours de sa dernière apparition télévisée, le 20 décembre, dans l'émission C à vous, il a défendu la loi sur l'immigration adoptée par l'Assemblée nationale grâce aux votes favorables de la droite et de l'extrême droite. À plusieurs reprises, il a présenté cette loi qui vise, rappelons-le, à restreindre les droits des immigrés, comme « le bouclier qui nous manquait ». La métaphore du bouclier est parlante, il s'agit de se protéger, de résister, de se défendre, face à la poussée de l'immigration, arabe avant tout. La France, ainsi délimitée derrière son bouclier, peut alors rester elle-même, en sa permanence. Mais qu'est la France sinon le résultat de migrations, la conséquence des contacts qu'elle a eus avec d'autres populations que les populations locales ? Ce que nous figeons dans le mot « France » n'est pas l'expression d'une identité donnée et définitive, c'est le résultat temporaire et provisoire d'une histoire jamais achevée. Un bon politique est celui qui est capable de voir à l'œuvre le négatif dans le présent et de s'inspirer de ce dont il est porteur, ce qui n'est pas le cas de Macron. Celui-ci annonce une intervention en janvier pour relancer sa politique. Louis prend le pari que rien n'en sortira, puisque ce Président est incapable de saisir autre chose que ce qui est devant lui, c'est-à-dire le capitalisme néolibéral, qu'il est incapable de voir que ce qui est devant lui est déjà en train de devenir autre chose : soit un monde s'autodétruisant, à quoi ses choix politiques devraient s'opposer, soit l'invention d'autres rapports sociaux, réellement émancipateurs, que sa politique devrait encourager et accompagner. Il est devant le réel comme il est devant Depardieu dont il ne retient que le grand

acteur, sans comprendre que l'insulteur des femmes est désormais un phénomène du passé.

Pour Louis, Jacques Delors est un autre exemple de ce type de pensée. Il a cru en « L'Europe », cette chose abstraitement construite par des théoriciens libéraux, il l'a sacralisée comme une réalité existant par elle-même, à laquelle on pouvait donner vie par des « principes », des « fins », des « projets », sans jamais entendre le réel. Conséquences : l'Europe qu'il a rêvée est une machine bureaucratique qui met du jeu dans les rouages de l'économie capitaliste, mais qui n'existe aucunement par elle-même, sa positivité n'est que de papier, faute d'un peuple (autre nom du réel) pour la pousser à se mettre en question. Hegel n'est pas, pour autant, l'apologue du négatif en sa seule phase de négation, de destruction, d'anéantissement. Le négatif, en effet, se nie lui-même pour poser quelque chose de positif, de stable, de cohérent, ce que nous nommons la réalité, mais une réalité qui n'ignore pas le négatif dont elle est issue et qui se sait passagère et dépassable. Ainsi la France devrait louer l'immigration grâce à laquelle elle a pu prospérer après la guerre, ainsi que l'ensemble des catégories sociales qui, par leur travail, ont porté ce pays là où il en est aujourd'hui, plutôt que de reléguer ces forces dans les recoins silencieux de son histoire officielle.

Stéphane Haslé.

La période défaite

Je trouve cette version de notre feuille de chou très intéressante et riche en pistes de réflexion pour la suite, du moins jusqu'à cet article, car je lis les articles en même temps que je réalise la mise en page...

J'ai imaginé un jeu de mots avec l'article de Stéphane Haslé et j'ai souri seul devant mon écran. Puis, je me suis dit que c'était peut-être une bonne raison d'écrire quelque chose, moi qui n'y arrive plus depuis quelques années.

J'ai longtemps cherché à comprendre pourquoi je n'arrivais plus à écrire. Finalement, j'en suis venu à penser que c'était à cause de cette « période défaite ». Lorsque je veux mettre sur papier une réflexion, souvent liée à l'actualité, « j'écris en colère », mais lorsque je me relis, je trouve cela « cliché ». D'autres personnes dénoncent les entourloupes politiques et sociétales quotidiennes, et le font franchement mieux que moi. Alors, je supprime et je me dis que cela n'aurait rien apporté. Alors j'ai réfléchi un petit peu, pendant ma mise en page, et je me suis dit qu'il fallait qu'on se trouve des raisons de ne pas penser que tout est déjà perdu. C'est pourquoi j'ai créé l'adresse e-mail :

lecteurs-lectrices@librescommeres.fr

En ce début d'année 2024, envoyez-nous vos pensées positives et vos raisons d'y croire. Cela nous apportera un peu d'espoir et nous pourrions même publier certains de vos messages !

Lucien Puget.

C'était un vendredi 17 avril

Jeudi 23 novembre 2023, Bruno Artel a présenté une conférence gesticulée au lycée Prévert. Le titre de la conf' est « Chut ! C'est France Algérie. » C'est l'histoire de sa famille et de ses origines. Malgré de grandes difficultés à me déplacer, j'ai tenu à être présent. L'Algérie, je l'ai connue ! J'ai passé 13 mois là-bas !

La conf' de Bruno Artel tourne beaucoup autour de cette période. Durant la présentation, le conférencier évoque à un moment donné des unités spéciales créées par l'armée française : les « sections grottes ». Ces unités appartenaient aux bataillons du Génie.

A ce moment-là, mes vieux souvenirs ont ressurgi. Ces unités consistaient à « infecter » les grottes avec des gaz lacrymogènes pour qu'aucun terroriste ou résistant (selon les points de vues) et/ou civil algérien ne puisse occuper ces lieux. Les grottes sont nombreuses

dans ce pays.

Cela faisait des décennies que je n'en avais pas entendu parler. Le silence est de rigueur! Il m'est arrivé d'en parler à mon petit-fils. Mais il faut que je vous l'avoue: J'étais dans un bataillon du Génie et je faisais partie d'une « section Grotte ». J'avais 21 ans.

J'ai participé à l'opération Tournesol qui dura du 11 au 17 avril 1959. Cette opération a eu lieu dans la Wilaya de Sétif, dans le secteur des villes de Lafayette (actuellement Bougaa), de Hammam Guergour et de Mechta Teksra. Je suis arrivé le 15 avril 1959. Nous ne nous appelions pas encore les « sections grottes » mais plutôt « Equipe Spéciale de Traitement de Grotte par Gaz Lacrymogène » Assez pompeux ! On nous a appelé pour réduire une grotte au silence. Nous sommes arrivés devant la grotte en question. Nous avons dû envoyer quelques lacrymogènes (CN2D). Trois « rebelles » en étaient sortis. Mais en fin d'après midi, munis de nos masques à gaz, nous sommes rentrés puis nous avons évacué six personnes et nous avons retrouvé un mort asphyxié par les gaz. Je sais ce que ressentent les manifestants lorsqu'ils se font gazer par les condés. A cette époque, les condés, c'était nous !

Dans cette grotte, nous avons récupéré des documents qui donnaient de nombreuses informations. L'un des « prisonniers était l'adjudant qui était responsable de l'intendance. Il avait fini par avouer connaître l'Infirmerie Régionale et consenti à nous y conduire ». Je me suis toujours demandé de quelle manière on l'avait forcé à « avouer »? Nous sommes arrivés devant la grotte où se trouvait l'infirmerie. C'était le lendemain. Elle était obstruée par des pierres, ce qui nous avait fait croire qu'elle était vide. Nous avons mis environ une heure pour débayer l'entrée.

Je me souviens d'un couloir d'une dizaine de mètre qui se trouvait devant nous avec un second mur. Nous nous sommes remis au travail pour enlever les pierres du deuxième mur. Un second couloir mesurant cette fois une trentaine de mètre. Mais au cours du démontage, des coups de feu ont été tirés sur nous. Nous avons reçu l'ordre de réduire cette grotte par «des gaz, obus de bazooka lacrymogènes etc... » sans atteindre nos objectifs.

Le lendemain, 17 avril, nous retentons de réduire la grotte. Une équipe arrive devant une porte en bois et nous demande de placer une charge explosive. Celle-ci provoque un « éboulement dans la pièce, derrière la porte, et à ce moment-là, le prisonnier se décide à nous dire que la véritable infirmerie se trouve à 10 mètres en dessous de cette pièce». Nous avons tenté de débayer mais le travail était difficile à cause des gaz que nous avions envoyés. Le PC décide d'inonder la première pièce avec de l'essence et de faire sauter la grotte avec des explosifs. La destruction de la grotte s'est produite en fin de journée. Puis on a ordonné l'évacuation des lieux peu de temps après. Selon mes souvenirs, le prisonnier nous a dit qu'il devait y avoir 14 blessés et 3 gardiens armés dans cet hôpital. Fin de l'histoire.

Le bilan. Côté armée française, aucune perte. Côté algérien, il y a eu 4 morts (sans compter les occupants de l'infirmerie détruite). Sur ces « 4 morts, 2 prisonniers sont décédés des suites de l'intoxication par les gaz respirés». Est-ce que les corps ont été rendus à leurs proches? Il y a eu également « 7 prisonniers qui ont été envoyés à notre infirmerie, suite à l'intoxication par les gaz respirés. » Que sont-ils devenus?

Suis-je la personne qui a allumé la mèche, qui une fois consumée, aurait détruit l'infirmerie? Suis-je responsable du décès des 2 personnes intoxiquées par les gaz ?

Je souhaiterais savoir, si les 17 personnes dans l'infirmerie sont mortes sur le coup? Sont-elles mortes bien des jours plus tard sans pouvoir sortir ? Est-ce que leurs proches savent qu'elles sont mortes ? Si oui, ont-ils retrouvé leurs corps? Est-ce que l'on peut dire que cette action est un crime de guerre ? Les attaques contre les hôpitaux ont été les premiers crimes de guerre à être définis comme tels. Dans la

Convention (I) de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, datant du 12 août 1949. Article 22 - Faits ne supprimant pas la protection: il est écrit qu'« à défaut d'infirmiers armés, une formation sanitaire peut être gardée par un piquet, des sentinelles ou une escorte, c'est-à-dire par un petit nombre de militaires armés ». La France avait signé cette convention le 8 décembre 1949 et l'avait ratifiée le 28 juin 1951, c'est à dire quasiment huit ans avant les actes commis. Nous savions que c'était un hôpital et qu'il était gardé.

J'ai souhaité témoigner avant de mourir. J'invite également les autres à le faire avant de disparaître. Même si Macron ne le veut pas. Oui! Il nous a annoncé en mars 2021 qu'il « décide de faciliter la déclassification des archives de la guerre d'Algérie. » Au lieu de cela, on insère un article (n°25) modifiant le code du patrimoine de l'accès aux archives dans une loi relative à la prévention d'actes de terrorisme et au renseignement. (no 2021-998 du 30 juillet 2021). Par cette loi, certains documents militaires ne sont plus consultables. Donc à défaut de pouvoir les consulter, il faut parler !

Baron Vingtras.

« Ces dolois qui ne feront pas 2024 »

Le titre pourrait annoncer la version annuelle de l'hotroscope de Chris Prolls, mais c'est bien un article du Progrès qui l'affichait le 1er janvier. Un « Flop 5 » annoncé sans tarot divinatoire et « en toute subjectivité », ce que l'on traduira malicieusement à Libres Commères par « ni encarté, ni objectif ». Je pense que ces cinq personnes méritent d'être défendues, elles ne devraient pas rester seules sur le banc des accusés.

- Jean-Claude Tupin, n'est pas dolois, mais il devait « faire » l'année 2019 en lançant les travaux du multiplex rive gauche. Rien en 2019, puis le Covid... Les Dolois s'impatientent et n'y croient plus. Le dossier devient encombrant et lors du conseil municipal de décembre 2022, le maire de Dole exige d'avoir des garanties avant la fin de l'année. L'ultimatum était une posture, car Majestic a une autorisation préfectorale et aucun autre opérateur ne pouvait construire de cinéma à Dole avant 2024. Après les longues négociations qui ont conduit à la promesse que l'entrepreneur serait subventionné à hauteur d'1 million d'euro d'argent public, on n'imagine pas que l'édile ne connaissait pas ce détail préfectoral. Toujours est-il que la vente des terrains par la mairie est désormais inscrite au budget prévisionnel.

- Justine Gruet a organisé des débats biaisés sur la fin de vie (voir nos articles du 30 octobre 2023), et si même la presse s'en est rendue compte, c'est effectivement un flop. Surtout qu'on n'est plus très sûr que la loi soit votée en 2024. La députée serait-elle en mesure de suivre l'avis de la convention citoyenne qui, elle, est plutôt favorable à l'euthanasie ? Ce serait donner du crédit à la démocratie participative, et renoncer symboliquement au moins, mais ce n'est pas dans ses gènes.

- Anne-Sophie Pelletier, « passionaria du rond-point de Foucherans » (il s'agissait de la grève des soignantes de l'ehpad des Opalines, pas de gilets jaunes, c'était en 2017) a été recrutée comme tête d'affiche locale de la France Insoumise pour les Européennes de 2019, et élue. Ce sont des accusations de harcèlement de la part de ses collaborateurs parlementaires et l'exclusion de son groupe politique qui lui vaut une place dans le Flop 5. Après les purges récentes, elle prétend que c'est son insoumission aux fidèles de Mélenchon qui lui vaut cette mise à l'écart. Une raison n'exclut pas l'autre, des plaintes sont déposées des deux côtés, mais pas sûr que la justice pourra démêler ce sac de nœuds.

- Mohamed Mbitel, président de Jura Dolois Football. Dans le palmarès car les objectifs sportifs ne devraient pas être atteints cette année. Il est rappelé aussi l'opacité de la gestion du club. Son poste de conseiller communautaire n'est qu'évoqué. Pourtant, c'est peut-être plus embêtant

que de ne pas arriver en Nationale 1. Pour éviter tout conflit d'intérêt, il n'est pas supposé prendre part au débat quand le Grand Dole prend une décision relative à son club, ses copains de la majorité auraient pu le lui rappeler.

Louis Pasteur (là, il fallait vraiment oser!). L'année Pasteur, c'était 2022 (bicentenaire de sa naissance), ça ne sera donc pas 2024. Dole s'enorgueillit de l'avoir vu naître, il n'y a fait qu'user ses couches. Le musée de sa maison natale est sympathique mais daté, et ça, on le sait depuis bien avant 2022. C'est pourquoi une étude pour le rénover a été annoncée... à la fin de l'année Pasteur, c'est à dire une fois la caravane du tour de France et les hordes de touristes passées. Belle exemple d'anticipation venant d'élus « expérimentés ». Il faut dire que ce n'est pas la seule chose qui n'avait pas été anticipée pour cet exceptionnel été 2022 : une rallonge de 90.000€ a dû être votée après coup (et après coûts) à Dole Tourisme pour combler les besoins en main d'œuvre, en particulier pour le tour de France. Une gestion qui est plus proche de la chimiothérapie que de la vaccination, Pasteur est bien mort.

Nicolas Gomet.



INCONSÉQUENTE.- « On a fait voter un texte avec nos propositions et l'unanimité des 62 députés républicains fait plaisir ». C'est Justine Gruet, élue Les Républicains (sic) de la 3e circo du Jura qui se réjouit en ces termes dans les colonnes du Progrès après le vote de la loi de durcissement des mesures sur l'immigration. Autrement dit, peu importe ce qu'on vote, pourvu que la meute rabougrie des LR soit unie, quitte à s'illusionner sur les putatives suggestions innovantes que Ciotti et Consort piochent chez Le Pen et Bardella, histoire de stopper l'hémorragie d'électeurs radicalisés vers le RN. Si Justine Gruet avait un tant soit peu d'honnêteté intellectuelle, deux doigts de bon sens et des informations chiffrées, elle chercherait à rassurer les plus flippés et obtus de ses concitoyens dans les résidences seniors et les stands de la FNSEA où elle fait un tabac en leur expliquant que l'immigration ressentie en regardant BFM TV ou CNews est deux fois plus élevée que le chiffre officiel du ministère de l'Intérieur, soit 18% au lieu de 9% dans une fourchette haute. Alors... ou on continue à prendre la température dans le trou du cul de la planète qui se chie dessus, ou on ouvre vraiment les yeux sur le grand remplacement géostratégique qui va faire de la France... euh... le trou du cul de la planète, cher à Bruno Le Maire. La question migratoire et celle du contrôle des frontières méritent un vrai débat national éclairé avec ceux qui sont vraiment concernés et non une foire d'empoigne entre parlementaires carriéristes et bas du front. **Raymonde Alenvert.**

PS: un appel national à manifester contre la loi immigration est lancé pour le dimanche 14 janvier. Dole ne devrait pas être en reste.

FAKE NOËL.- L'événementiel hors sol a remplacé la culture populaire, le clinquant prêt à consommer prend la place de la tradition bien pensée aux vertus chorales. Noël à Dole, c'est Las Vegas en plus minable. Tout ce falbala n'a plus aucun sens sinon celui de la consommation passive et du son et lumière standardisé. Et dire qu'ils étaient des milliers à en redemander le 23 décembre devant la piscine, des centaines à s'écraser les uns contre les autres sur une patinoire en toc aussi rikiki qu'un dancefloor pour unijambistes: manquait plus qu'une bonne dose de Pfizer pour compléter la fête avant l'abattoir. C'est à désespérer. **Pad Zelaski.**

DE PROFUNDIS PARUS.- Bon, on enterre très vite Jacques Delors et Patrick Buisson mais on n'oublie ni Julian Assange ni le peuple palestinien. Il est essentiel pour l'un comme pour l'autre, parce que les États-Unis et leurs alliés essaient de les faire taire à jamais, que nous continuons à nous faire l'écho de leur combat pour la justice.

Petit Fusible.

PS: notre ami, Ziad Medoukh est toujours vivant à Gaza et a pu faire parvenir des nouvelles.

MISSING.- Elle manque à l'appel depuis Noël, Catherine Robbe a disparu dans des circonstances qui restent aussi mystérieuses que très vraisemblablement tragiques. On connaissait Catherine pour son engagement dans la défense des hôpitaux publics de Dole, une cause qu'elle mariait avec son goût pour le théâtre qu'elle pratiquait depuis longtemps: on avait tout récemment encore pu l'apprécier dans « Silences » mis en scène par Jacques Pithioud. Sa gouaille et son franc-parler manquent déjà cruellement à tous ses voisins de la rue Pasteur, à tous les habitants du centre historique de Dole, et même au-delà, et aux militants qu'elle côtoyait à chaque rassemblement. A l'heure où nous remettons la maquette à la reprographie, on est toujours sans nouvelle officielle. **CM**

LE TEXTE DE PROJET DE LOI SUR L'IMMIGRATION A ENFIN ÉTÉ ADOPTÉ.-

« J'en suis particulièrement satisfait. Il était grand temps que la France reprenne la main sur ce sujet. On ne peut laisser entrer en France des étrangers, d'où qu'ils viennent, sans s'assurer un minimum du nombre, sans s'assurer de l'intégration de tous à la France, à ses valeurs et aux principes républicains. Sans un minimum de régulation à même d'assurer la Concorde nationale. Le gouvernement a dû plier devant les revendications légitimes des Républicains pour s'assurer d'une majorité. (...) J'attire une fois de plus l'attention sur la nécessité de travailler davantage sur l'intégration et l'assimilation de tous pour réellement construire une nation unie et au-delà des communautés des uns et des autres. C'est la seule possibilité de vivre ensemble. » Signé Jean-Baptiste Gagnoux qui déroule le tapis rouge pour accueillir un Burger King dans sa petite cité de caractère. **Anton La Marseillaise**

NOUS SOMMES VRAIMENT DANS UNE IMPASSE!.-

Vous l'avez sans doute remarqué! De nombreux panneaux d'entrée d'agglomération à travers la France ont été retournés par des agriculteurs à l'appel de la FNSEA pour dénoncer le fait que "nous marchons sur la tête" à cause des politiques menées. Mais avez-vous remarqué qu'en local les panneaux sens interdit ont également été mis à l'envers pour souligner que les politiques locales, en faveur du vivre ensemble, du respect de chacun et d'une volonté de construire une société plus souhaitable nous menaient vraiment dans une impasse ? **Lance Heurdalette.**

LE MONDE À L'ENVERS.- Je suis récemment tombé sur un titre qui m'a retourné la tête: « La CAF a collecté au profit des Restos du cœur ». Un service public sous-traité pour une association caritative

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
brokschnok@librescommeres.fr

E	T	U	O	P	E	D	D	I	N
S	O								O
V	I	R	S	E	I	R			I
L	I	T	S	I	N	E	H		L
O			N	O	T	V	G		V
S	S	V	I	L		I	C		I
S	E	S	S	V	V	E	R		C
U	R			N		U	N		V
O		E	V	E	N		N	I	L
T	N	V	T	O	T	L	E	R	D

qui n'était pas faite pour durer. Et tout le monde applaudit. On pause pour la photo et avec le sourire. Bientôt ce sera: La CAF disparaît au profit des Restos du Coeur. Et tout le monde applaudira en saluant la générosité des donateurs privés et l'abnégation des bénévoles. **Théophile Dubout.**

ET LA PROPRIÉTÉ BORDEL!- « Sans doute les informations étaient maigres ce 25 décembre pour le journal Le Progrès édition du Jura. Mais je m'interroge sur cet article d'une demi-page pour relater une plaignante contre sa municipalité de lui spolier quelques dizaines de centimètres sur son terrain bordé par une voie communale. Mais où va-t-on pour donner audience à ce genre de connerie? » Quelle mouche a bien pu piquer l'ancien véto Franck David, premier vice-président au Conseil départemental mais bien mal embouché, sur sa page FaceBook? Je vous passe la syntaxe farfelue de l'élu qui se la pète et l'attaque en règle contre le quotidien qui fait son boulot mais pourquoi diantre! s'en prendre à une citoyenne, casse-couilles certes mais en droit de réclamer son dû, à Baume-les-Messieurs. Si un élu de la bourgeoisie terrienne, fier de sa moustache et de son jardin fleuri, en vient à ne plus défendre la propriété privée mais putain! où est-ce que va-t-on? **Barrack Ouda.**

SOUJETS ET AUTORITAIRES.- Vendredi 19 janvier 2024 à 20 heures, le bar associatif La Bobine (situé à Dole, sous la librairie La Passerelle) organise une projection-débat autour du film « Soumis & autoritaires » réalisé par Chayka Hackso de hacking-social.org. Une histoire de science fiction prétexte pour présenter et vulgariser les résultats et concepts issus de décennies de recherche en psycho-sociale sur la question terrifiante du totalitarisme. Ce quatrième et dernier opus en date d'une série qui devrait en compter cinq s'attarde sur l'autoritarisme de droite (ou RWA, pour "right-wing authoritarianism"). Ce concept forgé par Bob Altmeyer dans les années 1970 se présente comme une version corrigée et scientifiquement validée de la personnalité autoritaire qu'Adorno et ses collègues avaient eux-mêmes créés dans les années 1950 pour essayer de comprendre les cauchemars totalitaires du XXème siècle. Le RWA est actuellement l'une des deux grandes dimensions de l'autoritarisme en psychologie sociale et politique, permettant de mieux saisir de nombreuses attitudes, comportements et autres phénomènes sociaux actuels. La projection sera suivie d'une discussion entre les spectateurs, en espérant que cette soirée nous inspirera pour lutter contre l'inquiétante montée des extrêmes-droites. Une contribution libre pourra être donnée par les participants pour rémunérer le travail des vidéastes. **Un radis noir.**

LES FLOUS DU STADE.- Le bulletin vert de décembre signale en dernière page que Jean-Pascal Fichère (pas nommément cité dans l'article mais que j'ai reconnu grâce à son maillot écossais et son audace de 3/4 aile) a fait un dérapage spectaculaire sur le stade Paul Martin. Pensez donc: des travaux de presque un million et demi d'euros ont démarré 15 jours avant que les conseillers communautaires du Grand Dole aient eu leur mot à dire sur les frais engagés pour que nos « pros » du Jura Dolois Football puissent s'entraîner sur une surface digne des ambitions de leur président de club. Oups, la boulette! et le président du GD a vaguement invoqué... que.. bon... voilà quoi! Autrement dit, Jean-Fiscal Pachère met la charrue avant les buts. **Guy Smoketon.**

OFFRE D'EMPLOI: CHAUFFEUR DE PRÉSIDENT.- Une fois n'est pas coutume, Libres Commères relaie l'offre d'emploi parue sur le site emploi-territorial: le Président du Conseil Départemental recherche un chauffeur. Publiée le 6 décembre, l'offre court jusqu'au 5 janvier, vite à vos CV! En revanche, il n'est pas indiqué si cette offre est pour l'encore actuel Président Clément Pernot, sous le coup d'un recours suite aux élections sénatoriales ou au futur Président (ou Présidente) dont on ne connaît pour l'instant ni l'identité ni la date de prise de fonction. Pour rappel, la validation de l'élection de Clément Pernot en tant que sénateur est toujours suspendue à la décision du conseil constitutionnel. **Tchuk Naurice.**

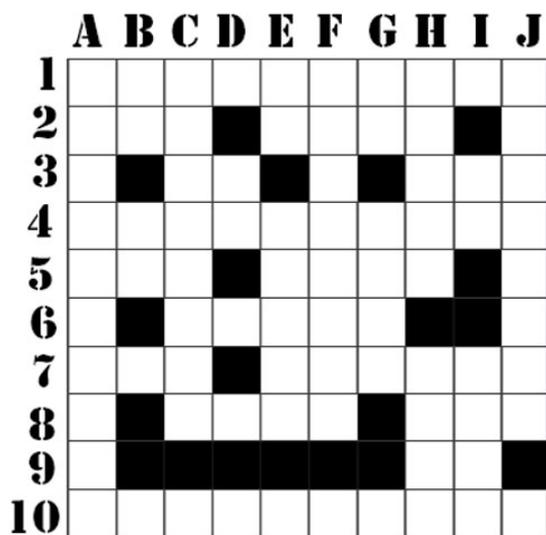
JANCO ET FRIOT SONT DANS UN BATEAU.- C'était une rencontre au sommet très attendue. 16 novembre 2023, Jean-Marc Jancovici et Bernard Friot invités au Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence par les Déconnomistes et diffusée sur YouTube. D'entrée, Friot qui renvoie la définition de la décroissance dans les cordes et propose toujours une révolution anthropologique, ça vaut les deux heures d'écoute. Le sociologue déroule son argumentaire implacable pour qui y est habitué à sa rhétorique mais son ton peu paraître très dogmatique par contraste pour le néophyte. Jancovici, très carré mais parfois drôle, sobre et concis, avec pour une fois un peu d'humilité, ce qui n'est pas si fréquent, ne démérite pas mais ne propose rien de nouveau parce qu'il rechigne à (ou s'effraie de) sortir du système, même s'il nous laisse entendre qu'on n'aura pas le choix. Ce qui les rapproche pourtant, c'est un constat: la sobriété sera inévitable. La productivité exponentielle n'est pas une perspective même à moyen terme et on peut faire une croix sur l'abondance, telle que la classe moyenne occidentale la connaît. Les intervenants sont tous les deux très circonspects sur l'intelligence artificielle. Dans la dernière série de questions, une jeune auditrice demande que faire quand on est jeune. Janco conseille de ne pas rester seul, de rejoindre un réseau et de s'engager dans l'action collective (l'exemple d'Extinction Rebellion n'est peut-être pas le meilleur choix du monde). Friot évoque, quant à lui, les jeunes dissidents qui se marginalisent: « Toute personne qui travaille selon sa déontologie est communiste. » D'un côté, Extinction Rebellion, un « mouvement international de désobéissance civile en lutte contre l'effondrement écologique et le dérèglement climatique » qui prend encore des gants pour dire les choses et qui surtout n'esquisse qu'un programme politique très très flou. De l'autre, Réseau Salariat, un mouvement qui propose un nouveau modèle économique carrément révolutionnaire qui a déjà fait ses preuves en France. La question, elle est vite répondue, Jean-Marc! **Edmond Vita-Antré.**

ALERTEZ LES POPPIES!- « Il n'y aura bientôt plus d'arbres, ce n'est pas drôle, ce n'est pas gai », chantaient les regrettés Poppies dans les années 70. Libres Commères vous conseille donc de prendre les arbres de votre rue en photo des coups que la tronçonneuse de la Mairie ait encore des démangeaisons en 2024. Faute d'arrêter la découpe en règle de tout ce qui dépasse du béton, ça vous fera des souvenirs. **Rufus La Rondelle.**

MÉMOIRE DE POISSON ROUGE.- « Grâce à Spotify Music Premium, vous n'aurez plus jamais à écouter la même musique deux fois! ». Plus con comme pub, tu meurs! **Anne Comand-Dégeat.**

VERT ET PAIX.- Le Parti Communiste dolois invite Francis Wurtz, philosophe de formation et membre du PCF depuis 1969 à venir s'interroger sur un sujet international qui va ravir les amateurs de géostratégie d'autant que l'invité est une pointure. Député européen pendant 30 ans, Francis Wurtz s'oppose au Traité de Rome II en 2004 et publie des chroniques dans l'Humana, publiées sous le titre « L'Europe libérale se meurt? Vive l'Europe sociale! » Bref, le mec a l'air sympa et même si le rôle de la France dans une Europe de la paix fait partie des sujets qui nous échappent totalement à nous citoyens du terrain, m'est avis que ce camarade qui a connu Georges Marchais ne dira pas de grosses conneries. Les Écologistes en revanche en ont déjà dit pas mal la dernière fois qu'ils ont invité une députée verte et pas très mûre sur les sujets de politique internationale mais comme cette fois, Dole groupe vert et ouvert, fait venir Éric Piolle pour parler des expérimentations d'écologie populaire à Grenoble, on peut s'attendre à un discours avec les pieds sur terre. Tous les détails horaires et géographiques sont dans l'agenda en dernière page. **Sylvie Chessamert.**

Mots croisés



Pour janvier 2024 Brok vous a concocté une grille de saison pendant que Schnok se prélasse sur les Ramblas. Alors prévoyez un pull, remettez une bûche dans l'âtre ou bien venez vous réchauffer à la Bobine les vendredis soir, on vous aidera à cogiter ! **Bious.** (BrokEtSchnock@librescommeres.fr)

Horizontalement :

- 1- Tintinnabulant 2- Belle plante très fleur bleue / Butte en blanc
- 3- Pas équipé pour le froid / Touffu 4- Gercées 5- Au pied / Cou-sis
- 6- Le bidasse rêve d'en prendre 7- Il a son salon et son service / Maitresse ou maître
- 8- Te gondoles / Baie étroite, allongée et relativement profonde
- 9- Hic 10- On n'y trouve pourtant pas d'œuf

Verticalement :

- A- La dernière a commencé il y a 115000 ans
- B- A pris du plaisir / Il y en a dans presque toutes les villes ayant un stade
- C- Recouvrir d'un blanc manteau
- D- Grâce à eux on peut foncer
- E- Pas vraiment quelqu'un et un peu tout le monde / Associe
- F- Aux bords de la rupture
- G- Ecran dans le pavillon / Il y a des jours comme ça
- H- Allaient se faire voir chez les Grecs autrefois / Violon
- I- Indispensable pour recommencer / Institut International de la Saucisse
- J- Chassa le chat

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
LA BONNE ANNÉE DE DOLE GROUPE VERT ET OUVERT ET D'ENSEMBLE DOLE	Place aux Fleurs	samedi 13 janvier 10h00
AG DE L'UES	Salle des Commards	mercredi 17 janvier, 18h30
PROJECTION-DÉBAT, « SOUMIS & AUTORITAIRES »	La Bobine	vendredi 19 janvier, 20h00
FRANCIS WURTZ: POUR LA PAIX, QUEL RÔLE DE LA FRANCE EN EUROPE?	Salle des Fêtes de Damparis	samedi 20 janvier, 14h30
QUELLES PRATIQUES POUR UNE ÉCOLOGIE POPULAIRE À GRENOBLE? AVEC ÉRIC PIOLLE	Salle des Commards	mardi 23 janvier, 19h00

Hotroscope

CHRIS PROLLS, on ne le présente plus...

Bonne année du « mais oui le seigneur est bon ». Mais méfiez-vous de ceux qui disent « Jésus, reviens parmi les tiens, du haut de ta croix, indique nous le chemin, toi qui le connais si bien. » ! Ça ne vaut pas un clou !

BOULIER : Les astres me disent que ce sera une année de bonheur, de candeur, de douceur, de beurre, de tracteur, et ta sœur ? Laisse-la dans le cœur, ami Boulrier, en ce mois de janvier, elle ne mérite pas ta chaleur ! Bonne année !

TROTRO : Les astres auraient pu te dire, 2024 sera bien... Mais, bon, on t'a déjà fait le coup en 2020, en 2021, rime pauvre Martin, pauvre misère. Alors Bonne année 2024, année du plâtre, car oui, en 2024, quelle que soit ton origine, tu devras construire, bâtir, manier la truelle comme personne. Les fondations semblent stables, à toi de jouer, ami Trotro en cette année 2024.

GEAMAL: 349 sur 535 soit 65 % (et 7 % qui n'en ont rien à carrer de ton avenir). Les astres ne te cachent pas que tu débutes ton année 2024 aussi mal que tu l'as terminé, ami Geamal. On compte sur un réveil du peuple d'accident, le peuple qui se plante tout le temps. On serre les fesses, on croise les doigts, enfin on espère encore un chouïa.

CONCER : La faucheuse en a débouté plusieurs en 2023 mais Sardou est toujours debout. Qu'est-ce que tu fous, ami concer ? Bonne année.

FION : les hormones perturbent ta réflexion et la trajectoire de ton humanité, ami Fion. Qu'est-ce que tu as foutu en 2023 ? Les astres te conseillent de vite redresser la barre en ce début 2024, pense au moins à The Future Generation ! Courage !

VERGE : Les astres ne savent pas si c'est le froid hivernal (mouais!) ou les actualités maussades et gerbatives, mais on ne t'a jamais vu si peu dru, ami Verge. À moins que ce soit l'âge ! Redresse-nous ça et vite fait, l'univers compte sur toi ! Bonne année.

BALANCE : En ce début d'année, ami Balance, tes malles sont restées au port. Tu te sens largué, classé, loin de Rober Taylor, et plus aucun temps pour tes missives calomieuuso-délatrices. Tu restes dans un No Man's Land. Les astres te conseillent de rester ainsi au moins jusqu'à ce que l'ignominie se décente.

GROPION : Tshisekedi qui y est ! En cette nouvelle année, ami Gropion, tu deviendras sorcier au royaume de Babaor'om, à moins que ce ne soit sourcier au royaume de Jud'Pomme, les astres ne discernent que difficilement l'oracle. Wait and see, and happy new year, kiss kiss.

SAGIDESTAIRE : Les astres me disent que tu ne débutes pas très bien l'année, ami Sagidestaire. Personne ne t'écoute. Tes grandes figures de style grandiloquentes ne fascinent plus que les 4 qui restent à croire encore en toi, dont ta moitié. Encore deux ans, putain deux ans, avant le pire des naufrages. Bonne connerie.

CAPRICONNE : Joyeux anniversaire, ami Capriconne, en ce mois de janvier ! Bonne année, et surtout la santé (loin du frêne fleuri bien sûr! CQP !)

VERSION : En cette nouvelle année 2024, ami Version, tu te rendras compte que « la vie, c'est comme la gymnastique, et c'est comme la musique, y a du mauvais, y a du bon. La vie [...], elle est magnifique, faut pas que tu te la compliques par tes hésitations. »

POISON : Encore une bonne année qui vient de s'écouler pour toi, ami Poison. Ton hyperactivité commence sérieusement à lasser tes congénères. Les astres te conseillent de prendre un peu de repos, ça te ferait du bien, au moins jusqu'à la fin du monde.

